

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber:	Service archéologique de l'Etat de Fribourg
Band:	3 (2001)
Artikel:	La Grand-Rue 7 à Fribourg : stabilité de la fonction et mues de la forme
Autor:	Bourgarel, Gilles
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-388999

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gilles Bourgarel

C'est par une entrée dérobée au travers de l'immeuble voisin qu'il faut découvrir une des plus belles maisons médiévales accrochées au flanc sud de l'éperon du Bourg de fondation, et revenir vers la rue par le sous-sol pour contempler le trilobe sur lequel les historiens ont bâti un château.

La Grand-Rue 7 à Fribourg, stabilité de la fonction et mues de la forme

Une fois n'est pas coutume! Ce sont les découvertes du XIX^e siècle et les conclusions qu'en a tirées Pierre de Zurich¹ qui ont amené le Service archéologique à entreprendre des investigations² dans le cadre des travaux de transformations³ de l'immeuble de la Grand-Rue 7.

L'édifice est situé à l'extrémité occidentale du rang sud de la Grand-Rue, mitoyen au Cercle de l'Union (Grand-Rue 6, actuellement Café de l'Hôtel-de-Ville), où l'on situait le fossé qui séparait le Bourg du château des Zaehringen⁴. Cette hypothèse a déjà été mise à mal par des observations et des investigations récentes, et les travaux de transformations offraient enfin l'opportunité d'apporter une dernière vérification.

La propriété actuelle reflète les subdivisions qui se sont produites au Moyen Age dans bien des immeubles de la vieille ville. En effet, côté rue, la façade de 1702 et son avant-toit⁵ englobent les numéros 5, 6, et 7, les niveaux des étages étant identiques dans les numéros 6 et 7 et décalés pour le numéro 5. Aujourd'hui, l'immeuble de la Grand-Rue 7 ne possède que le rez-de-chaussée, occupé par un commerce, ainsi que la moitié sud des deux étages. Au sous-sol, il empiète sur la Grand-Rue 8, les caves englobant deux maisons médiévales. Côté Sarine, la propriété s'étend sur la largeur des deux caves côté rue et comporte six niveaux, soit deux étages sur rez et trois niveaux de sous-sol (fig. 1). L'accès aux appartements se fait par la Grand-Rue 8 et traverse une petite cour intérieure située sur le tiers sud de la partie donnant sur la rue (fig. 2).

L'analyse archéologique n'a pu couvrir l'ensemble du bâtiment, une grande partie des



Fig. 1 Vue du sud après les travaux

1 De Zurich 1924, 187-194.

2 Nous remercions MM. Y. Schneuwly, Ph. Cogné (sondages, documentation et photos), M. W. Trillen (relevés), M^{me} E. Lehmann et M. N. Terrapon (restauration).

3 Nous tenons à remercier le Maître de l'Ouvrage, M. Vetterli, la Direction des Travaux, M. J. Ayer et M^{me} Pitteloud ainsi que l'entreprise de maçonnerie J. Russo pour leur collaboration et l'intérêt porté à nos recherches.

4 Voir note 1; Strub 1964, 85.

5 Torche-Julmy, M.-T., La maison de la Grand-Rue, in Le cercle de L'union (1841-1991), Fribourg, 1991, 45-50; Réf. LRD90/R2743.

6 Laboratoire romand de dendrochronologie, Réf. LRD00/R5046.

murs conservant leurs enduits. Les investigations se sont concentrées sur les caves nord, puis étendues à la façade sud et aux quatre niveaux inférieurs de cette partie (fig. 4) au vu des éléments exceptionnels mis au jour par les travaux. Les datations dendrochronologiques⁶ ont couvert les poutraisons de la partie sud qui sont restées les seules accessibles.

Historique

Dans ses recherches sur le Bourg de fondation, Pierre de Zurich a dressé une liste des propriétaires de l'immeuble⁷.

En 1343, les premiers personnages cités sont Jean de Corpastour, fils de Nicolas, qui fut reçu bourgeois forain sur l'étable de Mermet de Corpastour, située devant la maison de Jean Bracza. Le 10 octobre 1344, Agnès, veuve du sei-

gneur Pierre d'Avenches, fut également reçue bourgeoise foraine⁸ sur la maison de Jean Bracza dite «devant sa maison en pierre, au-dessous de la tour près du petit étang», la tour étant bien sûr celle du château érigé par les Zaehringen, l'étang restant à situer précisément⁹. En octobre 1345, Jean de Corpastour assigna son droit de bourgeoisie sur une demi-maison qui est encore une fois décrite comme étant «entre l'étang de la ville et la maison» ou «Rebeisiere». Le 19 mars 1385, la maison est aux héritiers de Jacques Bracza et resta dans les mains de cette famille, toujours divisée en deux parties entre frères ou cousins, jusqu'au 13 septembre 1448. Othon Bracza en hérita alors avec le jardin et les «rames» et y résidait avec sa femme, trois filles, un garçon et une donzelle. Le 14 novembre 1460, Hensli Bracza la loua pour un an à Jean Pavillard et, en 1461, la revendit au notaire Louis de Schonvelz pour la somme de 150 florins. Ce dernier y résidait encore avec sa femme en 1491. La trace des propriétaires se perd aux XVI^e et XVII^e siècles, la maison étant probablement réunie à sa voisine occidentale, la Grand-Rue 6 qui appartenait alors aux Krummenstoll. Les deux maisons étaient encore réunies en 1781, dans les mains de Théodore Pierre François de Montenach. En 1841, les deux immeubles furent vendus à Georges Späth, boulanger, et à Jean-Joseph Lateltin qui garda l'actuel numéro 7. En 1854, l'immeuble appartenait aux enfants d'Antoine Borel de Neuchâtel qui le vendirent, le 11 juillet 1857, au libraire et relieur Léonce Schmidt-Roth. Depuis, l'immeuble a changé plusieurs fois de propriétaires.

Les résultats de l'analyse

La configuration particulière de l'immeuble s'est bien sûr répercutée sur les résultats de l'analyse archéologique. Le lien chronologique n'a pas pu être établi entre les premières phases de la partie nord et celles de la partie sud, car, autre particularité, les premières caves de la partie nord ne couvraient pas toute la superficie des maisons contrairement à celles des autres bâtiments étudiés de ce côté de la Grand-Rue. De plus, dans les étages, un conduit de cheminée masquait ce lien. Malgré ces difficultés, la présentation s'en tiendra à l'ordre chronologique sur l'ensemble de l'immeuble, de manière à conserver une vision qui soit la plus globale possible.

Les premières constructions

L'antériorité de l'implantation des maisons côté rue reste l'hypothèse la plus plausible compte tenu de la configuration du terrain. En effet, sur le flanc sud du Bourg de fondation, le substrat molassique est recouvert par une couche de sédiment fluvio-glaciaire graveleux dont l'épaisseur dépasse les 16 m à l'ouest et se réduit à quelques mètres à l'est. Le flanc sud du Bourg ne se présentait donc pas comme une falaise verticale surplombant la vallée de la Sarine, mais seulement comme un talus à forte pente contrignant à construire en retrait, comme cela a déjà été démontré¹⁰. La profondeur de la partie nord de la maison (16 m) s'inscrit d'ailleurs

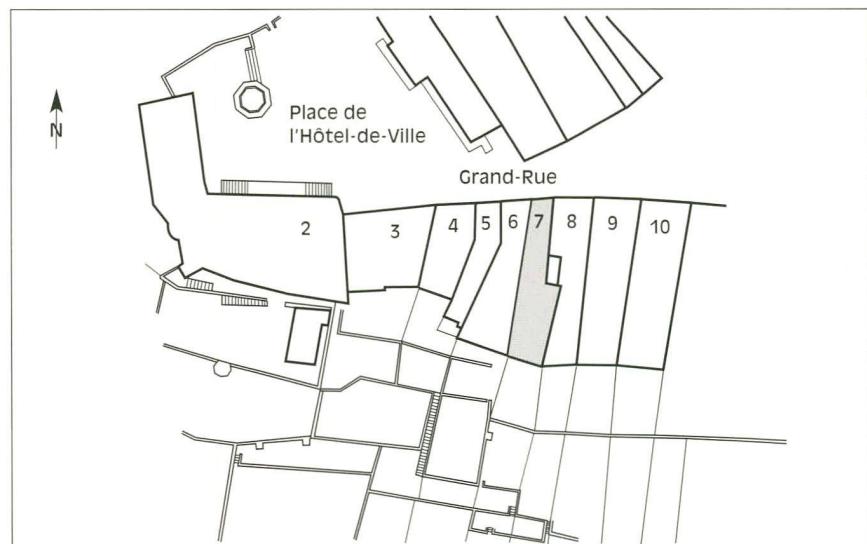


Fig. 2 Plan de situation de la Grand-Rue 7, extrait du cadastre de 1878. A noter les jardins en lanières dans le prolongement des parcelles de la Grand-Rue

dans celle des aires zaehringiennes (60 pieds, soit 17,60 m) et est identique à celle des premières constructions de la Grand-Rue 12B et de la Grand-Rue 14¹¹, mais reste à savoir si les premières maisons couvraient toute la profondeur de la parcelle.

7 Zurich, P. de, Le côté extérieur de la Grand-Rue, Nos 1 à 67, IV bis, chapitre I, manuscrit conservé aux AEF, 36-38.

8 Bonfils, Y. et Vevey, B. de, Le premier livre des bourgeois de Fribourg (1341-1416), (ASHF XVI), Fribourg, 1941, 10. Les bourgeois dits «forains» étaient ceux qui ne résidaient plus en ville et étaient peu nombreux.

9 Bourgarel 1998, 127; de Zurich 1924, 135 et 157.

10 Bourgarel 1998, 18-25, 132.

11 AF ChA 1989-92 (1993), 83-84.

La cave nord de la Grand-Rue 8

Les vestiges les plus anciens appartiennent à la cave nord-est, sous la Grand-Rue N° 8 (voir fig. 4d). De la première phase subsistent la cave sous rue, moins de 2 m de son mur ouest et le mur est, masqué par un plaquage. D'une profondeur de 9,50 m à laquelle s'ajoutent les 2 m de la cave sous rue, la cave ne couvre que les deux tiers nord de la parcelle. Sa largeur de 2,80 m dans l'œuvre reflète celle de la maison sous laquelle elle a été aménagée. Côté rue, il n'y a aucune trace d'un accès direct de l'extérieur, la voûte de la cave sous rue interdisant l'aménagement d'un

escalier de pierre empiétant sur la chaussée selon la disposition usuelle au Moyen Age à Fribourg. Cette particularité s'explique ici par l'étroitesse de la parcelle, mais une niche dans le mur ouest, à proximité de la façade, pourrait indiquer la présence d'un escalier ou d'une échelle de bois, ces niches étant placées fréquemment près des escaliers pour y déposer un luminaire ou autre. Néanmoins, un accès à la cave depuis l'arrière de la maison devait exister, celui de la rue permettant essentiellement de décharger les denrées et marchandises à entreposer dans la cave. Les maçonneries ont été dressées en galets et boulets noyés dans un abondant mortier de couleur crème. L'encaissement de la niche est en molasse bleue, et la voûte en arc surbaissé de la cave sous rue, en tuf. L'antériorité de la cave de la Grand-Rue 8 est clairement prouvée par les traces de terre visibles sur le mur mitoyen dans la cave de la Grand-Rue 7, mais sa datation reste difficile à estimer sans les poutres enlevées lors du couvrement* par une voûte. La présence d'un élément de remploi tend à prouver que la cave ne remonte pas aux premières décennies de la ville, mais plutôt au début ou à la première moitié du XIII^e siècle.

La cave nord de la Grand-Rue 7

La création de la cave de la Grand-Rue 7 doit suivre de peu celle de la Grand-Rue 8. Sans cave

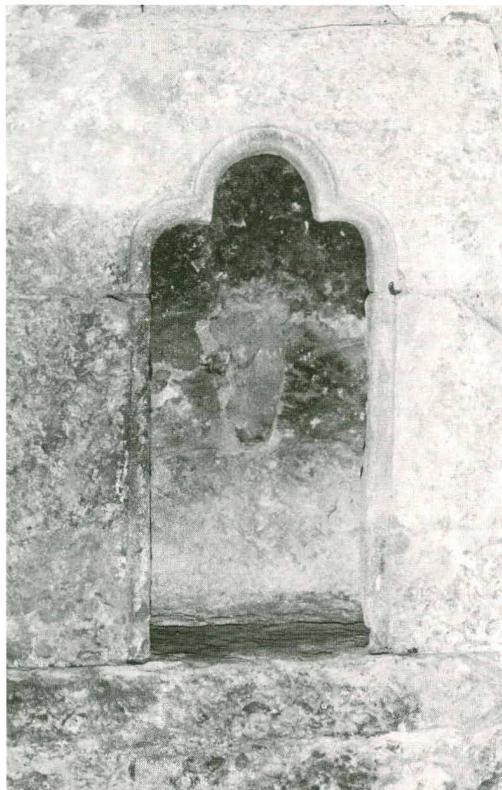
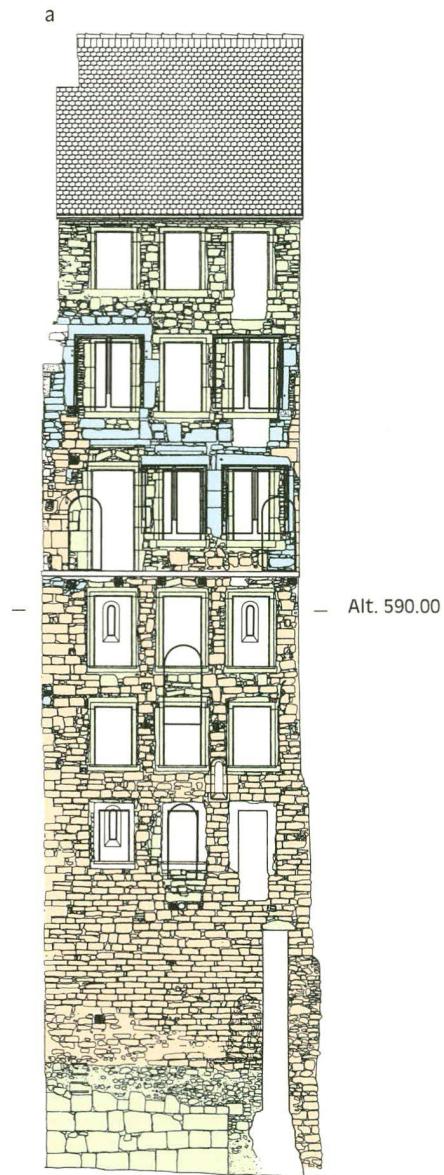


Fig. 3 Détail de l'armoire murale

Fig. 4

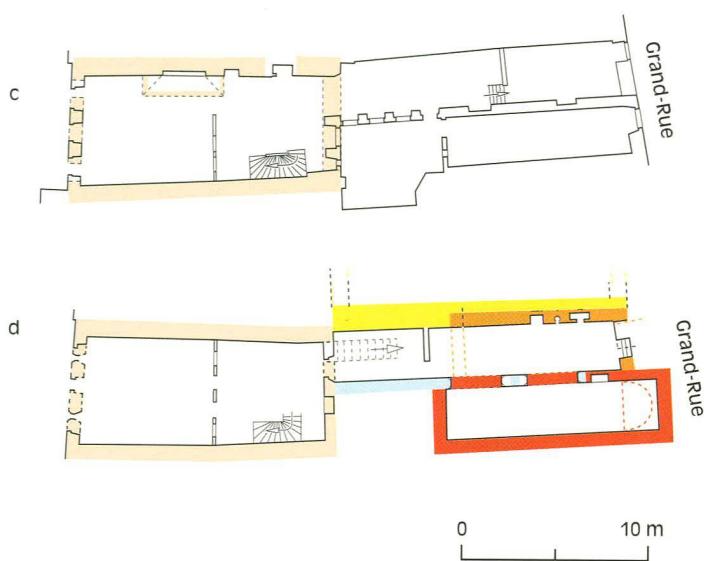
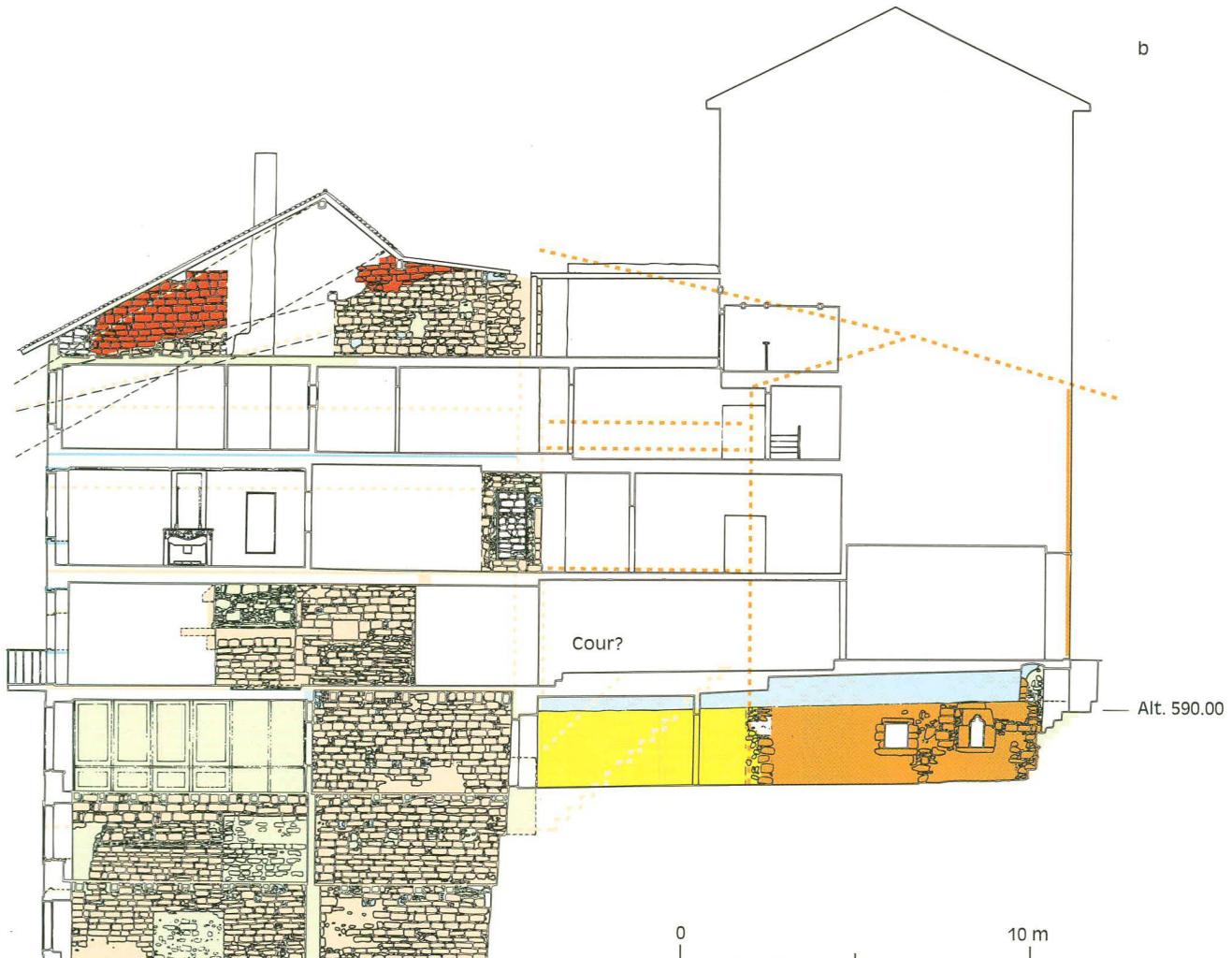
- a: élévation de la façade sud
- b: coupe
- c: rez-de-chaussée
- d: premier sous-sol



12 Voir note 1.

13 Les investigations se sont limitées à des sondages de vérification, car il n'était pas question de décrire l'ensemble des maçonneries.

sous rue, mais avec un escalier d'accès direct à la chaussée, elle présente les mêmes dimensions que celle de la Grand-Rue 8 (voir fig. 4b et d). Il subsiste de la première phase un peu moins de 2 m du mur est, des vestiges des murs sud et nord et le mur ouest qui a déjà fait couler beaucoup d'encre par la présence d'une niche à encadrement trilobé (fig. 3), interprétée comme fenêtre donnant sur le fossé séparant le Bourg du château¹². Les investigations se sont bien sûr concentrées sur cette partie de la cave¹³. Près de l'entrée, ce n'est pas une niche, mais bien deux qui ont été aménagées dans ce mur dès la création de la cave et, entre elles, un pot (fig. 12) a été découvert dans la maçonnerie primitive. Ce récipient, placé 1,50 m au-dessus du sol, a été posé horizontalement, l'embouchure tournée



- 1220 / 21
- XIII^e siècle, après 1221
- début de la première moitié du XIII^e siècle
- première moitié du XIII^e siècle
- 1509 / 10 – 1523 / 24 – XVI^e siècle
- 1842 / 43
- non daté



Fig. 5 Détail des maçonneries de 1221, mur est, premier sous-sol

Fig. 6 Couteau de table, XVI^e siècle? A noter l'incrustation de cuivre dans l'estampille du forgeron



vers le parement* du mur et laissée ouverte (voir encart). Quant à la fameuse ouverture trilobée, il s'agit en fait d'une armoire murale avec un encadrement de molasse taillé au taillant* et dont l'intérieur est constitué de moellons de molasse avec un jointoyage soigné, réalisé avec le mortier de la pose. L'autre niche est beaucoup plus simple, une dalle de molasse pour la tablette, une autre pour le linteau* et des moellons pour les piédroits*, comme on en rencontre fréquemment dans les maisons médiévales. Les maçonneries sont similaires à celles de la cave est (Grand-Rue 8), mais présentent des moellons de molasse dans les parements, et le mortier est plus brun. L'emplacement du mur sud est marqué par une chaîne* de molasse. Comme pour la cave de la Grand-Rue 8, la disparition de la poutraison primitive rend la datation aléatoire, l'encadrement trilobé de l'armoire murale n'offrant pas de comparaison précisément datée, tout comme le pot qui remonte probablement aux environs de 1200 (fig. 10 et 12).

La partie sud

Contrairement aux caves côté rue, la construction de la partie sud a pu être datée précisément par les deux plafonds encore en place au premier sous-sol et au rez-de-chaussée dont les bois, du sapin blanc pour les solives* et de l'épicéa pour les madriers* du plancher du rez, ont

été abattus entre l'automne/hiver 1219/20 et 1220/21. Il n'est donc pas exclu que l'extension au sud de la Grand-Rue 7 ait précédé les caves côté rue, mais elle est postérieure à l'extension au sud de la Grand-Rue 8¹⁴.

Avec probablement cinq niveaux (deux de sous-sol, rez-de-chaussée et deux étages), une hauteur de façade sud de 24 m, des dimensions dans l'œuvre de 12,50 x 5,50 m et des maçonneries régulières de carreaux de molasse bleue taillés au taillant (fig. 5), cet édifice était hors du commun (voir fig. 4). C'est manifestement à ce bâtiment, sous l'appellation rare de «maison en pierre», qu'il est fait référence le 10 octobre 1344¹⁵.

Les deux niveaux de sous-sol, d'une hauteur de 4 m chacun, n'étaient manifestement pas destinés à l'habitat car faiblement éclairés par de petites fenêtres, mais ils étaient desservis chacun par une porte permettant l'accès aux jardins situés en contrebas. Moins haut (3 m), le rez-de-chaussée, comme probablement les étages, avait une fonction résidentielle attestée par les vestiges d'une grande cheminée (largeur 2,30 m) aménagée dans son mur ouest (fig. 7). Cette cheminée monumentale, dotée d'un manteau* de pierre supporté par des corbeaux* et des tablettes, est restée en fonction jusqu'au XVIII^e siècle. Un couteau de table du XVI^e siècle (fig. 6) y a été retrouvé et une partie de son conduit primitif de dalles de molasse subsiste encore dans les combles. Elle est du même type que celles que l'on rencontrera plus tard dans des châteaux savoyards, comme celui de Romont (1241/42)¹⁶. De ce niveau, on pouvait également rejoindre les jardins en contrebas par deux portes percées dans la façade sud qui devait déjà être munie d'une galerie. Faute d'avoir pu observer les murs, la hauteur des deux étages ne peut qu'être supposée, environ 2,50 m, mais la forme du toit primitif était encore clairement lisible dans les combles. Le simple toit à un pan avait une faible pente (12,6 degrés) en direction de la Sarine et devait être couvert de bardeaux. Les murs mitoyens formaient des pignons* pare-feu, les plus anciens connus à ce jour, dépassant d'environ 0,90 m le niveau de la toit-

14 Les maçonneries de l'extension de la Grand-Rue 8, en galets et boulets, ont été reprises en sous-œuvre en 1221.

15 Il s'agit d'une des rares mentions historiques où est précisée la nature des matériaux de construction, ce qui a amené les historiens à conclure qu'avant le XV^e siècle la plupart des maisons étaient en bois. Si le problème de la rareté de ce type de mentions n'est pas encore élucidé (cf. Bourgarel 1998, 130-138), alors que les analyses archéologiques prouvent que les maisons en pierre étaient fréquentes au XIII^e siècle déjà, le cas de la partie sud de la Grand-Rue 7 amène un premier élément de réponse. C'est manifestement la qualité de la construction qui fait qu'on en mentionne la nature des murs plus de 120 ans après leur érection.

16 AF, ChA 1994 (1995), 86.

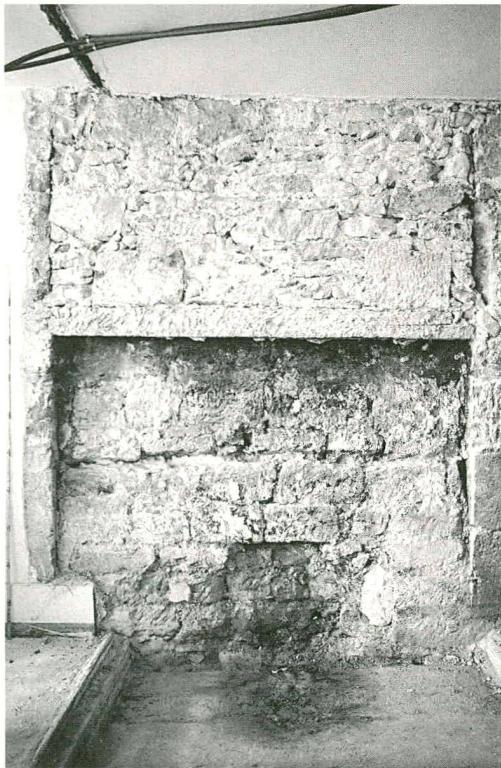


Fig. 7 Vestiges de la cheminée monumentale de 1221

Fig. 8 La Grand-Rue 7 (grisé) en 1606, extrait du panorama de M. Martini

Fig. 9 Premier étage sud, plafond à caissons du XVII^e siècle et cheminée de la fin du XVIII^e siècle. La pièce a conservé ses dimensions de 1510

ture selon une disposition usuelle, sinon réglementaire, clairement citée dans un document de 1378¹⁷ et déjà mise en évidence dans plusieurs maisons des XIII^e et XIV^e siècles¹⁸ (voir fig. 4b). Enfin, les observations sur la façade nord n'ont révélé qu'une porte au premier étage et les traces d'une ouverture au deuxième étage. Il n'a pas été possible de préciser si la porte du premier étage communiquait directement avec la maison donnant sur la rue ou si elle desservait une galerie donnant sur une cour, comme le suggère l'excavation partielle de la partie nord.

Les transformations

Depuis le XIII^e siècle, les transformations ont été nombreuses, nous nous bornerons à en citer les principales.



17 Bujard/Broillet 1989, 166-167, 179 note 15.

18 Bourgarel 1998, 23, 25; Bourgarel 1999, 12.

Au sud, la façade a dû être dotée de nouvelles fenêtres au rez et dans les étages, au XIV^e ou au XV^e siècle, dont seuls subsistent les linteaux et piédroits en remplois dans les maçonneries de 1509/10. A ce moment, l'immeuble subit d'importantes transformations qui vont lui donner l'aspect que M. Martini a fidèlement reproduit en 1606 (fig. 8). Au sud, le bâtiment est abaissé d'un étage pour accentuer la pente du toit afin de l'adapter aux tuiles et de nouveaux percements sont créés au rez et au premier étage qui est doté de son plafond à solives moulurées. Les parties résidentielles reçoivent des décors peints (fig. 11), y compris le premier sous-sol qui changea apparemment de fonction. Au nord, les deux caves ont été réunies probablement à cette époque et la cave ouest est prolongée jusqu'à la partie sud. A l'ouest, elle reprend les maçonneries de la Grand-Rue 6 qui avait été excavée sous toute sa longueur après 1221 et la création de la cave de la Grand-Rue 7.

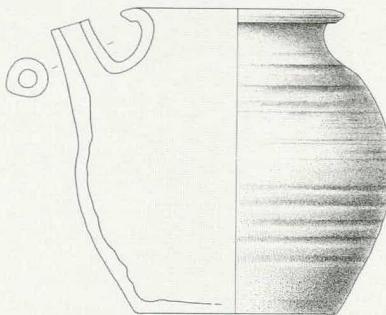
Au XVII^e siècle, ce sont essentiellement des travaux intérieurs qui furent entrepris, comme le beau plafond à caissons peints (décor de grisaille) du premier étage sud (fig. 9).

En 1702, la partie nord subit d'importantes transformations liées à celles des maisons voisines (numéros 6 et 7) et il est probable qu'au sud les parties résidentielles ont été mises au goût du jour à ce moment ou plus tard dans le courant du XVIII^e siècle.

Les pots acoustiques

Les pots acoustiques* sont bien connus dans l'architecture religieuse médiévale, comme à Saint-Pierre (XIII^e siècle) de Treyvaux ou à Saint-Sulpice de Font¹⁹, mais exceptionnels dans l'architecture civile où ils ne remplissent évidemment pas la même fonction, cette dernière restant à élucider²⁰. C'est le premier exemple découvert dans le canton et ils sont en général rarissimes en Suisse; seuls quelques-uns ont été découverts à Diessenhofen TG (fin XII^e - début XIII^e siècle)²¹. D'autres sont connus dans le sud de l'Allemagne, en particulier à Fribourg-en-Brisgau (vers 1200)²².

Le pot à goulot de la Grand-Rue 7 a été inséré dans le mur après une période d'utilisation, comme le montrent les traces de feu sur sa panse, son fond ébréché et l'absence d'anse (voir fig. 10 et 12). Malgré les recherches, aucune comparaison satisfaisante n'a été trouvée. La forme du bord se situe entre celles du XII^e siècle et celles du XIII^e siècle et la pâte grise, fine et assez dure, sans vernis s'inscrit bien dans cette fourchette chronologique.



En 1842/43, la partie sud acquiert son aspect actuel par l'ajout d'un étage, le bâtiment retrouvant sa hauteur initiale. A ce moment, trois niveaux de sous-sol furent créés dans le volume existant et de nouvelles ouvertures percées sur l'ensemble de la façade sud.

Acquis et perspectives

La réponse quant au fossé qui devait séparer le château du Bourg de fondation est maintenant claire: il ne se situait pas à l'emplacement de l'immeuble de la Grand-Rue 6, mais éventuellement plus à l'ouest, à la Grand-Rue 5 dont les deux murs latéraux marquent une brisure sur le tiers nord de l'immeuble pour changer d'orientation, épousant peut-être le tracé de l'enceinte du château des Zähringen. Il est aussi possible que le rang sud de la Grand-Rue ait eu dès l'origine sa longueur actuelle, soit jusqu'à l'Hôtel de Ville, y inclus ce dernier, selon une disposition identique à la fermeture orientale de la ville



Fig. 10 Dessin du pot de la cave de la Grand-Rue 7, vers 1200? (1:5)

Fig. 11 Détail du décor peint du premier étage (fin XVI^e ou début XVII^e siècle) vu depuis le deuxième étage

haute de Moudon, où le donjon du XII^e siècle est conservé. Au stade actuel de la recherche, cette seconde hypothèse paraît être la plus vraisemblable.

L'éventuelle présence d'une cour intérieure dès le XIII^e siècle semble confirmée par la présence d'une étable en 1343, mais cette disposition reste exceptionnelle pour le Bourg de fondation²³.

Enfin, l'extension sud de 1221 confirme la pré-cocité du phénomène, mais il serait intéressant de connaître les maîtres d'œuvre qui ont érigé une telle demeure sans avoir pignon sur rue. La mouvance des propriétaires et surtout les aléas des subdivisions sont particulièrement perceptibles au nord, alors que la partie sud reflète la stabilité par son unité, la conservation de ses structures et le maintien de l'âtre au même emplacement durant 500 ans.

Pour en savoir plus

Bourgarel, G., Fribourg-Freiburg, Le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues, (Archéologie Fribourgeoise 13), Fribourg, 1998

Enlart, C., Vases acoustiques et autres poteries dans les voûtes, Manuel d'archéologie Française 1, Paris, 1920, 797-799

Rhally, G. et al., La Maison de Ville de Fribourg, Fribourg, 1999

Schöpfer, H., Fribourg: arts et monuments, Fribourg, 1981

Strub, M., La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics, (MAH 50, canton de Fribourg I), 1964

Zurich, P. de, Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg aux XV^e et XVI^e siècles, (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande XII, seconde série), Lausanne, 1924

23 Bourgarel 1998, 132.

19 AF, ChA 1994 (1995), 93-102; AF, ChA 1986 (1989), 73-75.

20 Lohrum, B., Das Baumaterial, in Flüeler, M. und N. (Red.), Stadtluft, Hirsebrei und Bettelmönch, Ausstellungskatalog, Stuttgart, 1993, 277.

21 Kaspar, N. und Raimann, A., Die Anfänge der Stadt Diessenhofen, Unsere Kunstdenkmäler 39, Bern, 1988.4, 417.

22 Untermann, M., Das Harmonie-gelände in Freiburg im Breisgau, Stuttgart, 1995, 72-79, 146.

Abb. 1 Blick von Süden nach Abschluss der Arbeiten

Abb. 2 Ausschnitt aus dem Katasterplan von 1874 mit Lage des Hauses Reichengasse 7. Man beachte die streifenförmigen Gärten in Verlängerung der Gebäudeparzellen

Abb. 3 Detail des Wandschrances

Abb. 4 a: Aufriss der Südfassade; b: Schnitt; c: Erdgeschoss; d: erstes Untergeschoss

Abb. 5 Das Mauerwerk von 1221, Ostmauer im ersten Untergeschoss

Abb. 6 Tafelmesser, 16. Jh. Man beachte die Kupfereinlage in der Marke des Schmiedes

Abb. 7 Reste des grossen Kamins von 1221

Abb. 8 Reichengasse 7 (grau) um 1606, Ausschnitt aus der Planvedute von Martin Martini

Abb. 9 Erstes Obergeschoss, Südseite, Kassettendecke (17. Jh.) und Kamin (Ende 18. Jh.). Das Zimmer hat seine Ausmasse von 1510 bewahrt

Abb. 10 Der Topf aus dem Keller von Reichengasse 7, um 1200?

Abb. 11 Ausschnitt aus der Wandmalerei im ersten Obergeschoss, um 1600

Abb. 12 Der Topf aus dem Keller von Reichengasse 7, um 1200?

Zusammenfassung

Die Teilanalyse des Hauses an der Reichengasse 7 in Freiburg erwies sich als sehr fruchtbar. Das Gebäude befindet sich im westlichen Teil der südlichen Häuserreihe der Reichengasse, in der Nähe des Rathausplatzes, wo früher die Zähringerburg stand. Auf der Seite zur Strasse hin ist das Haus 16 m tief und übernimmt die zähringischen Areae («Hofstätten»). Die Keller wurden während der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts in zwei Etappen erbaut. Sie nahmen, im Gegensatz zu denjenigen der anderen Häuser dieses ersten Stadtteils, nur die nördlichen zwei Drittel der ehemaligen Parzellenfläche ein. Auf der Westseite ist eine Öffnung mit Kleeblattschluss früher als Fenster interpretiert worden, das auf den Graben zwischen der Stadt und der Burg ging. Es handelt sich jedoch um eine Wandnische. Dies zeigt, dass sich ein allfälliger Graben nicht an der angenommenen Stelle befand. In der Nähe dieser Nische wurde ein in die Kellerwand eingemauerter Topf entdeckt, dessen Öffnung gegen die Vorderfläche der Mauer gedreht und offen war. Es handelt sich hier um ein äusserst seltenes Element, dessen Nutzung ungeklärt bleibt. Südlich wurde das Haus bereits 1221, nach der Vergrösserung des Hauses Reichengasse 8, erweitert. Dieser Bau erstreckt sich über die ganze Breite der beiden nördlichen Keller. Er ist, was die Ausmasse und Qualität der Steinarbeiten betrifft, für diese Epoche in Freiburg ausserordentlich. M. Martini hat 1606 den Zustand, der auf Umbauten von 1510 zurückgeht, sehr präzis festgehalten. Das Haus wurde damals um eine Etage rückgebaut, 1843 aber wieder aufgestockt.



Fig. 12 Le pot de la cave de la Grand-Rue 7, vers 1200?